DORINA NELA TRIFU
University of Bucharest

RODICA OJOG-BRAŞOVEANU – PARTICULARITÉS DU ROMAN POLICIER

Abstract: The study "RODICA OJOG-BRAŞOVEANU – FEATURES OF THE DETECTIVE NOVEL" sets as its objective to present the features of the detective novel, giving examples from the writings of the Romanian writer Rodica Ojog-Brasoveanu. This has a complex structure. In the first part I built up a short history of the detective novel, including definitions of it, representatives from our country, and in the broader context of universal history. Next, I presented the structure of Rodica Ojog-Brasoveanu's novels. Another chapter deals with stereotypes of the detective novel and original items in Rodica Ojog-Brasoveanu's work. The conclusion concerns the writer's new, personal aesthetic formula, in a delightful style. Literature becomes somber in the case of this writer only in the moments when the mystery of a crime needs to be revealed, and that is why the tragic-comic becomes a dominant feature of her unique style. The modern features of her writings are the elements of a psychological novel, a family novel, a love novel, a tragic destiny novel (of sudden death), a novel that presents the society in Bucharest and that illustrates its manners in a tragic-comic atmosphere.

Keywords: detective, stereotype, enigma, mystery, death.

Le roman policier – court historique et des acceptions du mot

Nous essaierons une définition du roman policier considéré par les uns des critiques comme une parralittérature, juste par mentionner ce que le roman policier n'est pas. Le roman policier n'est pas une oeuvre de morale, même si on a en vue la punition des gens vicieux. La fin n'apporte plus de morale, mais elle justifie le mobile du crime à travers le point de vue de l'agent de police. Il ne s'agit pas d'une vraie réalité, même si le topos urbain ressemble au réel; il assure, en fait, le cadre de la fiction. Ce n'est pas une oeuvre de morale, mais l'une à ordre inverse.

Le roman policier est ce type d'écriture qui suit l'estompage du mystère causé par un crime par la découverte du coupable à la suite de la réalisation d'une enquête habile. Il s'agit en fait d'un jeu d'ombres et de lumières: au début, il s'agit du crime et de l'obscurité, mais à la fin de l'enquête, la révélation du coupable et la découverte de la vérité prennent la forme d'une illumination. En cours de route, le tout est camouflé dans une énigme. On a donné plusieurs définitions à ce genre littéraire et toutes convergent. En réalisant une fiche de synthèse du roman policier, l'auteur Myriam Louviot répond succintement à la question *"Qu'est ce que le roman policier?": " Le roman policier est un roman organisé autour de l'élucidation d'un crime qui peut être de nature diverse: meurtre, suicide, viol, cambriolage etc. En géneral, il suit le déroulement de l'enquête et de l'enquêteur, qui,professionnel ou non, est le personnage principal. D'une certaine manière, dans un roman policier il y a deux histoires: celle qui a mené au crime et qu'il faut reconstituer et celle de l'enquête, que le lecteur suit pas à pas."*[1] Une autre définition, celle de Daniel Fontanèche semble à approcher le roman de conte de fées par une note commune qui consisterait dans le rétablissement de l'equilibre initial à la fin de l'oeuvre: *"Le roman policier est donc semble-t-il, la trace*

[1] Myriam Louviot, *Le roman policier- Fiche de syntèse*, Édition Didier, page 1

BDD-A21795 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:16 UTC)

romanesque d'une quête ayant pur but de rétablir un équilibre qui a été rompu, après une transgression sociale."[2]

En ce qui concerne la naissance de ce type de roman, les chercheurs disent qu'il date approximativement depuis cent cinquante ans. En 1941, Edgar Allan Poë devient l'un de pionners de ce type d'écriture. À l'aide du roman *"Double assassinat dans la rue Morgue"*, il apporte au prémier plan le détective Dupin qui résout le cas énigmatique de la mort par étranglement d'une fille et du démembrement de sa mère. Il n'y a aucun mobile du crime, surtout la pièce où les cadavres ont été trouvés est hermetiquement fermée par l'intérieur; Dupin venant à l'aide de la police.

L'écrivain Britannique, Arthur Conan Doyle (1859 - 1930) reste dans la littérature par les contes avec Sherlock Holmes.

Agatha Christie (1890 - 1976) a été nommée dans la littérature anglaise *"La Reine du crime"*. Ses protagonistes sont les enquêteurs célèbres célébres, Miss Marple et Hercule Poirot. Dans son chef d'oeuvre, l'ingéniosité de l'écrivain résulte de la façon dont elle a su diriger les événéments.

En France, les réprésentants les plus importants sont Gaston Leroux (1868 - 1927) et Maurice Leblanc (1864 - 1941) avec le personnage Arsène Lupin. Le français Tonino Benackuista écrit des romans noirs : *"La Bombe vive dans le wagon à dormir"* (1989) et *"La commédie des ratés"* (1991).

Puis, George Simenon est l'écrivain belge, considéré le troisième Français, après Jules Verne et Alexandre Dumas. Il a crée en 1931 le personnage Jules Maigret, commissaire qui a un sens profond dans la découverte du criminel par l'analyse de la personnalité, même à l'aide de l'analyse psychologique et la découverte du mobile du crime.

L'écrivain russe Isaac Asimov a aussi deux romans policiers: *"La respiration de la mort"* (1958) et *"Crime à l'ABA"* (1976) et une colléction de prose courte policière: *"Les contes des veufs noirs"* (1874), *"D'autres contes des veufs noirs"* (1976), etc.

Dans la littérature roumaine, il y a plusieurs écrivains qui ont contribué au développement de la littérature policière. Liviu Rebreanu a écrit le roman *"Tous les deux"*, qui présente le conte d'une servante meurtrière. De suite, Géorge Arion publie *"L'Attaque dans la bibliothèque"* (1983), *"Les Crimes de Barintown"* (1995), *"Les Enquêtes d'un détective seul"* (2003), *"Crimes sophistiqués"* (2009), *"Étouffement"* (2012). Un autre écrivain, Horia Tecuceanu attaque seulement des themès policières, où l'héros est le capitaine Apostolescu. Nous exemplifions, ci-dessous quelques titres: *"Le Capitaine Apostolescu fait une enquête"*, *"Le Capitaine Apostolescu y intervient"*, *"Le Capitaine Apostolescu et la double énigme"*, *"La faute du Capitaine Apostolescu"*, *"Les surprises du Capitaine Apostolescu"*, *" L' Obstinément du Capitaine Apostolescu"*.

Même chez nous, Haralamb Zincă s'impose dans l'univers littéraire par les romans d'espionnage et policiers, dont on retient quelques-uns: *"La Mort survient sur la bande de magnétophone"*, *" Et il a été l'heure H"*, *"Mon Cher, Sherlock Holmes"*. D'autres réprésentants du policier en Roumanie sont Bogdan Hrib avec *"Connexion grecque"* ou Dénis Grigorescu *"Les Criminels en parallèle (crime – scène 35)"*.

En 1990 est paru le roman *"Pari sur un baiser"* de Cornel Călugăru où le sujet a une teinte policière, mais le texte est dépourvu de littérarité et de suspense. La phrase n'est plus élaborée. L'information a un aspect clair, neutre, télégraphique des faits.

Après Tzvetan Todorov, on peut distinguer trois genres de "policier". Premièrement, ***le roman à enigmes*** *constitué de deux histoires: la première est celle du crime, la seconde qui survient ensuite, celle de l'enquête. Le détective (et le lecteur evec lui) tente de comprendre ce*

[2] Daniel Fontanèche, *Le roman policier- thèmes et études* dans *Le roman policier: Quand la littérature s'habille de noir*, de Marie Bénédicte Woff, page 6

BDD-A21795 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:16 UTC)

qui s'est passé. C'est une activité purement intelectuelle, le détective est invulnérable, à aucun moment sa vie n'est ménacée. La deuxième catégorie s'appelle ***le roman noir*** *qui fusionne les deux histoires: le récit est simultané à l 'action. On ne cherche plus ce qui s'est passé, mais ce qui va se passer. Le détective n'est pas sûr d'arriver vivant à la fin de l'enquête, l'intétêt vient du suspense que cela engendre; entre les deux,* ***le roman à suspense*** *qui garde les deux histoires du roman à énigmes mais développe la seconde. Il ne s'agit plus seulement de comprendre ce qui s'est passé mais de s'interroger sur ce qu'il va advenir aux personnages principaux".*[3]

La structure du roman policier de Rodica Ojog-Brașoveanu

Dans l'oeuvre de l'écrivain roumain, en général, un crime *"ex abrupto"* constitue une énigme pour les gens de son entourage, pour le policier qui y vient pour faire des démarches pour son élucidation, tout en accumulant des épreuves au cadre de l'enquête. La structure est classique, mais pour le commandant Minerva Tutovan, professeur dans le passé, elle a l'aspect de la résolution d'un problème de mathématiques qui contiendrait: l'énonciation du problème – le crime, on trouve certains indices du problème–crime; l'enquête avance jusqu'à la découverte d'une solution; la dernière est l'explication de l'agent qui l'avait conduit à trouver la vérité, démasquer le coupable avec l'explication du mobile du crime.

Ses romans policiers ont une structure fixe, la plupart s'inscrivant dans la même matrice. Le schéma vise deux plans narratifs principaux, qui s'imbriquent ou qui ont plusieurs points de liaison. L'histoire de l'enquête se situe dans le plan du présent narratif, puis l'histoire du crime se situe dans le plan du passé. La narration n'est pas linéaire, mais inverse, avec des retours dans le passé, en illustrant des instants - clefs nécessaires à l'enquête. L'énigme apporte avec elle-même une série de pistes, de solutions, de suspects, pour que l'enquêteur démontre, à la fin, la seule solution valable.

Des stéréotipies du roman policier et des éléments d'originalité chez Rodica Ojog-Brașoveanu

Son roman policier enrégistre des stéréotipies, des composantes qui se répétent, certains clichés qui peuvent donner l'impression de récurrence fatigante, des textes avec des lieux communs. On peut en exemplifier: l'acte criminel forme la base du roman policier; l'énigme de l'incipit crée du chaos et elle veut être déchiffrée par l'enquête, par la réponse à des questions banales telles *"Qui? Quand? Pourquoi?"*; les indices du crime créent du suspense; les protagonists sont victime, assasin, détectif, suspect; le détectif cherche le mobile du crime; les digressions evidéntes par la technique du portrait retardent le déroulement des événements, mais elles peuvent offrir des indices concernant le profil de l'inculpé; la dissimulation, le déguisement de la vérité; la déviation de l'agent de police, mais aussi du lecteur sur les pistes fausses, qui retardent la divulgation de la vérité, qui fait tromper le chemin.

Les romans de Rodica Ojog-Brașoveanu débutent la plupart avec le crime *"ex abrupto"*. Au Monastère du Princesse, le professeur Lucaci est assassiné dans un façon mistérieuse. (*"Espionnage au monastère"*). Minerva Tutovan et Dobrescu s'en occuperont, les mêmes qui déchiffrent le mystère de la mort de l'ingénieur Dan Manu dans *"Stylet avec du champagne"*. Les autres oeuvres commencent quand certaines personnes appellent la police dans l'agonie, en démandant l'aide. C'est le cas du professeur Grigore Lupașcu dans *"Énigme à la mansarde"* ou de la vieille dont on apprend plus tard le nom - Catinca Varlam, trouvée dans une mare de sang. L'incipit diffère un peu dans *"La mort signe indéchiffrablement"*, l'oeuvre de début, où le capitaine de police Ștefan Anghel est menacé pendant le congé au chalet Désir de montagne par une lettre anonyme où l'on dévoile

[3]Marc Lits, *Énigme criminelle. Concours international d'écriture pour les adolescents, antologie, Didier-Hatier, 1991, page 41-42*

BDD-A21795 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:16 UTC)

l'intention de quelqu'un de commettre un crime pasionnel *"qui ne pourra jamais être soumis aux rigueurs des lois"*, parce que le coupable agira indéchifrablément, sans laisser des traces. Dans *"L'Homme du bout du fil"*, l'ingeniéur Michel Pascu est assassiné à minuit dans la rue, après une appel téléphonique. Dans *"La Boîte avec des boutons"*, on cherche le coupable qui avait asphyxié Gigeta.

Après l'annonce du crime, les indices suivent, mais les personnes enquêtées ont un alibi, donc les preuves d'innocence, justifiés en général par le fait que les suspects se trouvaient ailleurs au moment du crime). La chronologie este inverse; après un crime suit la narration des événements antérieurs. Dans *"Espionnage au monastère"*, le premier suspect, Panait Ilie, le chauffeur du monastère a un alibi, parce que le nombre de souliers ne correspond pas avec celui du criminel. L'enquête est subtile. Minerva a le rôle d'espion au monastère sous le nom faux de Jéni Cociașu, femme qui ne jouit pas de toutes ses facultés mentales. Jéni accumule des indices du crime et donne des instructions à Vasile Dobrescu concernant le type d'investigation. Tous les invités du monastères sont des suspects au début: l'architecte Liviu Radian, qui est infirme, Hélène Dumitriu, malade de poumons, le peintre Bomby Zamfirescu, le pharmacien Nicolae Popescu, Dabu, même Jéni Cociașu.

Le mystère est amplifié des facteurs par le motif de l'ombre, une lettre avec du contenu religieux, un possible message enchiffré reçu par tous les hôtes du monastère; l'agent Dobrescu répère des mensonges des suspects. Puis la narration se complique à cause d'un autre crime dans le même espace, celui d'Hélène Dimitriu. Les indices du crime amplifient le mystère, au lieu de le dévoiler, par la technique de la boule de neige: la lettre avec du contenu réligieux est un chiffre; l'agenda du docteur Lucaci est soustrait avant son crime; le peintre Zamfirescu a la même taille de chaussure que le criminel et, de plus, il est habile à débiter des mensonges (une fausse piste); une chouette aux alentours semble anticiper une autre catastrophe; les personnages ont peur d'une ombre, mais ce motif récurrent crée de la tension; le personnage Hélène Dumitriu semble cacher certaines choses, car seulement un complice pourrait affirmer fermement *"- Tu sais que pendant cette nuit quelqu'un mourra."* (*"Espionnage au monastère"*). La réplique fait référence à sa propre mort, machinée habilément, moment où l'action atteint le point culminant.

La tenue vestimentaire et morale des personnages inscrit automatiquement sur la liste des suspects tous ceux qui peuplent cet espace. Dans leur discussion sur le meurtre de Lucaci, l'architecte Radian se tait. La mère Zénobia croît que Jéni Cociași était démoniaque. La même Jéni déclare à l'interogatoire qu'elle portait la même taille de chaussure que celle du meurtrier, lorsqu'elle était partie chez son époux, Titi, puis elle se rétracte. . Dobrescu découvre que Nicolae Popescu aurait menti qu'il avait travaille à la deuxième Fabrique de médicaments de la capitale. Sur la chemise de Popescu on peut entrevoir, en le tenant pour suspect, deux gouttes de sang, qu'il brûle avec la cigarette. Le même lit avec passion le livre *"La Main qui tue"*, ecore une supposition de culpabilité. Puis, Minerva, en fait Jéni, voit l'infirme Radian se déplacer. Tous ces détails peuvent offrir de fausse pistes sur les traces du coupable. C'est bizarre, même le criminel ne se trouve pas sur la liste des suspects, pour grandir la surprise de la fin.

Les détails ont le rôle de maintenir la curiosité vigilante, par exemple celui qui précise que personne n'y était pendant le deuxième crime. La mort suspecte d'Hélène Dumitriu est un truc auquel le criminal fait appel pour n'étre pas suspecté. Il y a un façon de déguisement de la vérité qui déroute, de manière que Dobrescu et les personnes qui l'entourent ne comprennent rien. L'enquête sera continuée par Minerva à Paris qui découvre le réseau international d'espionnage. Le démasquer est une surprise. Nora Roman, déguisée au monastère en Hélène Dumitriu, a mis en scène son propre crime, après avoir tué Lucaci et avoir soustrait ses recherches.

BDD-A21795 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:16 UTC)

Regardant le topos, l'action se déplace du Commissariat de Police de Bucarest au Monastère de la Princesse, à trente kilomètres de Râmnicu Vâlcea. Panait Ilie arrive au Commissariat de Police, pour témoigner des circonstances où il a trouvé dans son camion la victime dans le personne du docteur Lucaci. Celui-ci avait passé le congé pendant les cinq dernières années . La description du Commissariat, dans une grande cour, avec des carrés de fleurs, situé entre la coopérative et la maison de culture, intéresse moins. Le centre d'intérêt est conctitué par le Monastère de la Princesse, *"un établissement charmé comme une cité"* (*"Espionnage au monastère"*). Il y a une partie spéciale du monastère réservée aux hôtes, avec une construction avec un rez-de-chaussée et un étage, en rappellant d'anciennes auberges. Il sert de maison d'hôtes, venus par la récommandation de la Métropolie. Ce paysage avec des fleurs et des arbres contraste fortement avec les événements suspects qui s'y passent. Le mur haut semble cacher des secrets, des choses sales. C'est un monastère par le paysage (des icônes, des mères, l'aspect agréable), mais non par l'atmosphère (crime, mystère, tension, péché). Il semble être une maison de bandits qui manoeuvrent habilement le mensonge, le vol (comme c'est le cas de mère Zénobia), leurs complicité au crime, souhaitant de bonnes affaires. C'est pourquoi Bomby Zamfirescu peint pour du profit les portraits des voisins, non pas par la passion. Il y a un monde dérisoire, où les gens viennent avec une recommandation, mais, paradoxalement, ce sont de possibles criminels, un monde pure-sale, comme I.L. Caragiale dirait. Minerva Tutovan dont l'enquête suit la réponse à trois questions fondamentales (Qui a tué le docteur Lucaci? Pourquoi on a volé sa découverte? Quel est le mobile du crime?) y pénètre comme espionne. Du monastère, Minerva arrive jusqu'à Paris, dans un hôtel, dans la rue, pour découvrir l'illégalité d'enterprise internationale TEX, qui volait les inventions, parmi lesquelles celle du docteur Lucaci.

Les portraits, mêmes ceux physiques, offrent, d'une part, des détails signifiants par lesquels l'enquêteur se trouve sous les traces du coupable, mais, d'autre part, ils peuvent être de fausses pistes par lesquelles le narrateur omniscient et omniprésent rend plus difficile pour le lecteur, pas pour le détectif, la découverte de la vérité; ils conduisent aussi sur une fausse route. Minerva Tutovan, dans son rôle de détective est une déesse de la sagesse, comme le nom le confirme, capable d'établir certaines corrélations entre les événements, entre les personnages, capable de décovrir le mobile du crime, donc d'élucider le mystère. Pour atteindre son but, elle a recours à n'importe quels moyens. Son espionnage prend la forme positive qui est permise dans l'enquête. Elle se déguisera dans l'autre, nommée Jéni Cociașu, *" de profession épouse qui est dans la lune "*

(*"Espionnage au monastère"*). Sa méthode d'investigation inclut même un langage des signes, qu'elle expliquera à son disciple, Vasile Dobrescu. Ce personnage a été inspiré à l'ecrivain par une personne réelle, nous en apprennons des notes explicatives en bas de page. En même temps, ce langage des objets suppose un autre, le langage des détails signifiants. Elle detient une stratégie ingénieuse en prouvant au meurtrier, cette fois-ci à Nora Roman, le mobile du crime et la façon de le commettre. Ainsi, Nora Roman sera accusée d'avoir tué le docteur Lucaci, d'avoir mis en scène son propre meurtre, parce que l'espionnage lui apportait un profit illicite substantiel. On lui faisait des reproches pour la trahison de sa nation. De tous ces détails, elle n'oublie de mentionner à Nora ceux qui l'avaient conduit à la conclusion que celle-la était une artiste, pas une malade de poumons.

Si le début est tragique, anticipé par les pluies sombres, par l'atmosphère sinistre, de Bacovia, en anticipant la mort, la fin est d'habitude comique, signe que, après un événement néfaste s'ensuit l'un faste, de tranquillité, la fin de l'enquête en étant avant l'entrée dans la normalité. La tranquillité de la fin contraste avec la panique et le tragisme de l'incipit. Au dénouément, Minérva trouve le temps de manger de la soupe, tandis que son chien savoure trois gâteaux. Son perroquet répète d'une manière comique une formule mathématique. Le

BDD-A21795 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:16 UTC)

tout dans un faux romantisme, où *"La lune dénudée comme un mensonge battait dans la fenêtre de Minerva."* (*"Espionnage au monastère"*).

Tous ces éléments reccurrentes ont l'avantage qu'ils permettent des variations de l'imaginaire du lecteur avisé de littérature. Cependant quelques éléments d'originalité chez Rodica Ojog-Brașoveanu sont: la combinaison du comique avec le tragique; la fusion originale de régistre stilistiques (le régistre populaire, le régistre tragi-comique, le régistre argotique); la complicité de l'auteur avec le lecteur-enquêteur; la technique de la lecture multiple du journal de Vera par Minerva, Gigeta, lecteur (*"Stylet avec du champagne"*); l'analyse psychologique évidentie la labilité psychique de Dan Manu; la technique du mémoire involontaire dans *"Boîte avec des boutons"*, qui conserve des souvenirs. À chaque bouton correspond un personnage ou un événement. Le comique de divers types abonde, pour exemplifier la situation où Jacques tient un discours devant la famille. Les détails fâchent son fils, Titi, qui lui demande de ne pas divaguer, ne pas rélater les événements des années '44, *"comment la tante Aglae est morte à cause des inflammations des ganglions à la gorge parce que Herăscu la traîta des callosités"*. L'ironie est présente partout, comme c'est le cas où Minerva fait l'observation à son collaborateur, Dobrescu, un homme de taille haute, dont la tante dit que la hauteur est inversement proportionnelle avec l'inteligence.

La conclusion

La conclusion qui s'impose est que les romans de Rodica Ojog-Brașoveanu supposent la présence de ces éléments fixes qui découlent même de la définition et du champ sémantique du crime (meurtrier, enquête, suspect, coupable, violence etc.), réunis chaque fois dans une autre histoire, dans une formule esthétique nouvelle, personnelle, dans un style savoureux, critique et sarcastique, comique et ironique ou argotique en fonction du personnage et du moment. La littérature s'habille en vêtements de deuil mêmes dans ces circonstances où l'énigme d'un crime se veut déchiffré. Ce fait est posible, parce que, dans ses écrits *la mort **ne** signe pas indéchiffrablément* (dans la vision de notre écrivain), même si certains personnages ont un alibi. En dehors de la crainte et du terrifiant, il y a des pages entières parsemées de situations, de langage et de répliques comiques. Ses personnages sont hermétiques, les questions qu'ils se posent sont pleines de signification. En grandes lignes, ses romans policiers contiennent des éléments de roman psychologique, d'amour, le roman du destin tragique (de la mort subite), de roman fresque de la sociéte bucarestoise, de roman qui illustre les moeurs du temps dans une atmosphère tragi-comique.

Bibliographie:

Rodica Ojog-Brașoveanu, *"La Boîte avec boutons"*, Nemira, 2014
Rodica Ojog-Brașoveanu, *"Énigme à la mansarde"* , Nemira, 2014
Rodica Ojog-Brașoveanu, *"La mort signe indechiffrablement"* , Nemira, 2014
Rodica Ojog-Brașoveanu, *"Espionnage au monastère"* , Nemira, 2014
Rodica Ojog-Brașoveanu, *"Stylet avec du champagne"* , Nemira, 2014
Myriam Louviot, *"Le roman policier- Fiche de syntèse"*, Édition Didier
Marc Lits, "*Énigme criminelle. Concours international d'écriture pour les adolescents, antologie, Didier-Hatier", 1991,*
Marie Bénédicte Wolf, *"Le roman policier: Quand la littérature s'habille de noir"*, 2003

Sitographie:

http://www.ae-lib.org.ua/texts/todorov__poetique_de_la_prose__fr.htm#01

BDD-A21795 © 2014 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:16 UTC)